

Extrait de l'Indépendant paru le 23 janvier 1891

LONGUENESSE. — Une inondation.

— Dans l'avant dernière nuit, par suite de la pluie et de la fonte des neiges, un véritable torrent d'eau est descendu des hauteurs de Wisques et environs sur la vallée de Longuenesse, envahissant les terrains et les maisons. Au domaine des Chartreux, occupé par M. Hibon, le domestique a été réveillé par l'eau qui envahissait son lit. En descendant, il s'est trouvé dans l'eau presque jusqu'à la ceinture.

Tous les habitants réveillés n'ont eu d'autre ressource que d'enfoncer les portes de l'habitation pour donner une issue plus facile au flot envahisseur qui s'est répandu avec violence sur la route et dans les terres en contre-bas qui séparent le chemin des Chartreux de la route partant de Saint-Martin-au-Laërt sur Longuenesse.

L'eau pluviale et celle qui provenait de la fonte des neiges ne trouvant pas moyen de pénétrer dans le sol glacé, passe sur les terres comme sur une couche imperméable. Il est à craindre qu'un trop prompt dégel ne cause ailleurs des inondations du même genre.

la A propos du fait que nous citons aujourd'hui on rappelle que dans les annales régionales il est fait mention d'une inondation de même nature dans laquelle plusieurs moines du couvent des Chartreux trouvèrent la mort.

SAINT-MARTIN-AU-LAERT. — On nous signale de cette commune un fait analogue à celui que nous venons de rapporter concernant Longuenesse.

La fonte des neiges et la pluie ont également occasionné un torrent d'eau qui est descendu des hauteurs sans pénétrer dans le sol, et a envahi des jardins, des propriétés et des maisons.

Au Grand Malborough, les caves de la brasserie ont été inondées; un brassin a été perdu.

Les maisons voisines ont dû aussi subir le même fléau.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 21 janvier 1891

Extrait de l'Indépendant paru le 26 janvier 1891

◇ **Les inondations.** — Ce que nous prévoyions vaguement hier a pris malheureusement le caractère d'une déplorable réalité.

De toutes parts on nous signale l'invasion des eaux à la suite du dégel.

Aux portes même de la ville on peut se rendre compte déjà du résultat de ce dégel. L'eau s'est élevée à un niveau anormal qui nous est signalé de toutes parts.

Dans la région de Fauquembergues qui paraît cependant moins exposée que d'autres, les communications sont interrompues. Au dernier moment on parle même de ponts emportés par le courant.

A la dernière heure nous apprenons d'une source certaine que le pont de St-Martin-d'Hardinghem, sur la route de Fauquembergues à Thiembronne, a été emporté hier matin, au moment où un attelage de cinq chevaux allait s'y engager.

En amont de Fauquembergues la voie de la ligne d'Anvin est interceptée; un pont est également emporté par le torrent qui dépasse les bords de l'Aa et s'étend dans la vallée.

En outre la voie est détériorée sur divers points; il est même impossible d'aborder à la gare.

Le meunier de Saint-Martin, surpris pendant la nuit par les eaux a dû courir dans la ville demander des secours pour sauver sa famille et ses bestiaux.

Dans toute la vallée de l'Aa, en amont de St-Omer, l'inondation s'accroît à chaque heure et menace de causer des ruines désastreuses.

Toutes les terres en contrebas sont envahies; bien des maisons sont déjà atteintes.

A Wizernes, la route était dès hier couverte d'une nappe ou mieux d'un torrent de 30 à 40 centimètres d'eau. Inondation à Blendecques et à Arques.

Les marais entre Arques et Saint-Omer ne forment plus qu'un vaste étang.

Aux environs de Saint-Omer, le fléau commence à se faire sentir. Il y a tout lieu de craindre que les tirages que nous demandions hier soient insuffisants à prévenir une inondation prévue...

Et encore les a-t-on faits. Nous voulons le croire.

Dans tous les cours d'eau, dans tous les étangs et marais, le niveau monte à une hauteur insolite. Qu'on se hâte, de grâce, à porter remède à une telle situation; de grands désastres sont à craindre.

Et l'inondation n'est pas seulement locale. Ce matin on a refusé à la gare de Saint-Omer de prendre des voyageurs pour Aire; près Blaringhem le passage n'est pas assuré.

A Arras, mêmes dégâts.

L'*Avenir* d'Arras publie cette note:

« Nos Ateliers ayant été envahis cet après-midi par les eaux, nous prions nos abonnés d'Arras d'excuser le retard exceptionnel apporté à la publication de ce numéro. »

Et encore :

« Une inondation comme, de mémoire d'homme, on n'en avait jamais vu, s'est produite aujourd'hui à Arras et dans les environs. Il faut, nous disait un ancien habitant de la ville, remonter jusqu'en 1840 pour rencontrer une débâcle qui puisse être comparée à celle dont nous venons d'être les victimes.

« Cette nuit vers deux heures, le tocsin réveillait en sursaut les habitants d'Achicourt. Il ne s'agissait pas d'un incendie, mais bien d'un autre fléau tout aussi redoutable; une inondation.

Le dégel subit qui s'était produit avait couvert les routes et les champs d'une immense nappe d'eau qui s'accroissait à vue d'œil, la terre continuant à rester gelée sur une épaisseur de 60 centimètres et ne pouvant par conséquent, absorber la moindre quantité d'eau.

» Les habitants passèrent toute la nuit dans des transes mortelles et lorsque le jour commença à poindre, ils purent mesurer toute l'étendue du désastre.

» A perte de vue, une vaste plaine d'eau et, de tous côtés, des maisons lézardées et menaçant ruine.

» Le Crinchon, grossi par les eaux venant d'Agny, débordait sur tout son parcours. »

Et partout la même chose.

Nous craignons grandement d'avoir à signaler de tristes nouvelles dans notre prochain numéro.

◇ **Les inondations.** — L'abondance des matières et la coïncidence de la fête d'escrime, du sermon de charité et des funérailles de M. Alexis Debast, nous ont empêché de faire paraître dès hier les quelques résultats que nous avons eus des inondations dans la région. Le dégel si rapide qui s'est produit après les froids intenses qui ont duré deux mois, a jeté sur tous les terrains bas des flots d'eau provenant soit des neiges fondues, soit des pluies de ces derniers jours.

Nous avons déjà dit que dans toute la vallée de l'Aa, l'inondation avait pris des proportions dangereuses. Depuis Fauquembergues jusqu'à la mer l'eau s'est élevée tout d'abord à un niveau anormal.

Elle a causé de nombreux dégâts en amont de Saint-Omer, et nous avons à craindre qu'il en soit de même en aval.

Non seulement les ponts des routes et de la voie ferrée aux environs de Fauquembergues, ont été emportés ; mais le pont de Rumilly a également souffert et la circulation a été interrompue entre Wavrans et

Lumbres.

A Esquerdes, inondation sur la propriété de la poudrerie ; inondation aussi à Wizernes.

Nous avons dit, dès dimanche matin que l'eau avait couvert la route nationale. Nous avons appris depuis que l'inondation avait atteint les usines de MM. Damtrécourt et causé d'importants dégâts.

A Wins (Blendecques) le flot arrivant du mont des Bruyères a de nouveau ravagé les terres et les habitations en contre-bas de la route qui est devenue son seul écoulement.

Trois ou quatre bâtiments ont eu là beaucoup à souffrir, une ferme est aux trois quarts démolie, des constructions ont dû être sacrifiées pour éviter de plus grands désastres.

Ici la faute en incombe selon toute apparence à la municipalité. Déjà il y a quelques années, à la suite d'une pluie torrentielle, nous avons été témoins des dégâts considérables causés par une inondation du même genre. Il y avait donc à prévoir.

La situation est restée la même, et même reste le danger. Les riverains et surtout les sinistres n'ont pas à se féliciter du peu de sollicitude qu'on a eu pour eux.

A Blendecques, le flot qui montait à envahi la route, il a fallu organiser un service de transport par voiture.

A Arques, même flau. Plus de soixante ménages ont dû quitter leurs maisons de vant le flot envahisseur et se réfugier là où la charité publique voulait bien les recevoir. Du haut de la tour Saint-Bertin le coup d'œil n'embrassait sur toute cette vallée qu'une vaste nappe d'eau avec, deci de là, quelques taches sombres figurant les maisons isolés dans les marais.

Extrait de l'Indépendant paru le 29 janvier 1891

En ville, à part quelques caves inondées, les dommages sont peu notables. Cependant à la place du Vainquai, la violence des eaux sortant de la voûte au débouché du Quai des Salines, a sapé littéralement le mur de soutènement de la cour du quartier de cavalerie et l'a fait tomber en plein courant.

Samedi soir et dimanche matin, le canal, les rivières des marais atteignaient un niveau effrayant ; mais grâce à l'action énergique, croyons-nous, des tirages opérés par les Ponts et-Chaussées, on pouvait dès la matinée du dimanche, observer dans le canal un courant rapide, et en quelques heures le niveau baissait considérablement.

Néanmoins la force des choses domine la bonne volonté des hommes et l'on nous signale encore bien des points qui ont été atteints par les eaux.

Du reste, notre vallée de l'Aa, n'est pas la seule qui est atteinte malheureusement.

Sur la Lys, les dommages sont bien plus importants, et d'Aire à Comines (sans nous occuper de la Belgique) on s'est retrouvé aux plus mauvais jours connus.

Dans la vallée de Bléquin, même situation. Voici ce que nous écrit l'un de nos amis de Nielles-les-Bléquin :

Par suite du dégel une partie du village a été submergée par les eaux descendues des hauteurs voisines et qui étaient venues grossir fortement la rivière.

Quelques habitations notamment ont beaucoup souffert au centre de la commune, près de la place.

Il a fallu faire sortir beaucoup de bestiaux des étables où l'eau avait abondamment pénétré.

Dans plusieurs maisons on a dû opérer le sauvetage des personnes surprises par l'eau en les passant par les fenêtres. On a dû faire des trouées dans bon nombre de murs pour donner libre cours à l'écoulement des eaux.

Des pans de murs et un fournil ont été renversés par le torrent.

En somme dégâts importants.